

dans l'abattement et s'irrite outre mesure. Elle va jusqu'à préférer les plaintes les plus injustes contre son état, contre la société, contre Dieu même. Ah ! si cette âme pouvait encore être juste, à qui adresserait-elle des reproches, si ce n'est à elle-même, et à ceux qui voulant exploiter son inconsidération et sa légèreté, l'ont poussée ou entraînée dans une carrière, sans lui donner les moyens d'éviter les dangers qui l'y attendaient, sans lui montrer les sévères obligations qu'elle aurait à y remplir.

D'après ce qui précède, les jeunes gens doivent comprendre que ce qu'ils doivent craindre par dessus tout, c'est une union mal assortie, c'est le choix d'une personne sans pudeur, sans dévouement, sans piété, pour femme ou pour mari, enfin c'est un mariage sans préparation et profané. Une société où la profanation de ce grand sacrement devient une chose assez fréquente, est une société perdue et qui a déjà bien des traits de ressemblance avec la société des démons dans les éternelles prisons.

Que tous ceux qui se préparent au mariage, se pénètrent bien de cette vérité : ce sacrement constitue un état qui demande une constance de volonté et un empire sur les passions supérieures aux forces de l'homme livré à lui-même. Cependant, une expérience de dix-huit cents ans nous démontre clairement que ce que l'humanité ne peut trouver en elle-même, elle le trouvera dans son union avec Jésus-Christ, et que la fidélité conjugale, le dévouement, l'abnégation, une tendresse inaltérable deviendront faciles pour tous les époux qui s'unissent dans le Seigneur.

Comme l'a si bien dit un écrivain catholique, hors de Jésus-Christ, le mariage est une société privée de ses bases. Trop souvent, il devient un joug intolérable, et plus souvent encore, il se réduit à une association purement extérieure, où les cœurs n'ont aucune part. En Jésus-Christ, c'est un lien sacré qui